Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 8

Artikel: Le mot de la charade de samedi est
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198047

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à l'écoùla, qu'on l'âi a étâ reçu et qu'on vâo l'âi restâ tant qu'âo dzo ïo faudrâ mettrè lo gardabit ein sapin, cein vo fâ âmâ cll'eindrâi mé que ti lè z'autro et no paret qu'on est bin que quand on l'âi est.

Vo seimblliè assebin que rein n'est bon et que rein ne vint asse bin coumeint cein dè tsi vo ; lè truffès vo parèssont pe bounès, la fruita bin pe balla, lè tsamps, lè prâ, mimameint lè courtis ont meillâo façon, enfin, quiet, tot vo seimblliè meillâo. Porquiet ? Paceque tsacon a l'amou dè la patrie po son veladzo ; on est fé tré ti dinse et tot cein que vint dè tsi sé saré adé lo préférâ.

Allâ-vâi derè à clliâo dè Gollion que l'ont dâo crouïe vin ! Vo sottindront que l'est meillâo que cé d'Epesses et ditès-vai, dévant on Fribordzâi, que lo fremadzo dâo Simeta est lo meillâo dè la Suisse ! Vo fariont : « Oh ! oh ! et cé qu'on fabrequè pè la Gruyéra, por quiet lo preni-vo ? »

Que volliâi-vo, on est tré ti dinse !

On dzo dè fâire d'Oûron, on païsan dè pè Maracon avâi atsetâ onna modze d'on gaillâ que vegnâi dè pè Bro, on veladzo on pou pe amont què Bulle, et quand l'uront fé la patse sont zu, coumeint dè justo, partadzi demi-pot à la pinta dè coumouna ; dè bio savâi l'ont barjaquâ on pou dè cosse, on pou dè ceint tot ein bévesseint.

— Vo n'itès jamè venu per tsi no ? fe lo Frebordzi.

— Oh ! na ! l'ai dese lo Maracouni, y'é étâ on part dè iadzo tant qu'à Bulle et, vo sédès, quand on vâo atsetâ âobin veindrè, on vint ice âobin ne veint à Tsaté-St-Déni et à Mâodon que sont pe proutso. Vint-te bin per tsi vo ?

Adon lo Dzoset qu'avâi prâo niaffa et qu'arâi étâ on tot bon po veindrè dè la granna dè dzanliâo, sè met à l'âi vantâ Bro, don son veladzo, et, à l'oûrè, on arâi djurâ que l'étâi lo premi payi dè l'univers ; l'âi desâi que l'avionT ti lè z'ans per lé dâo blliâ, dâo fromeint tant que l'ein poivant reduire, que lè truffès l'âi vegniant asse grossès que dâi tiudrès et clliâo qu'on medzivè dein lo canton dè Vaud, tsi leu, lè baillivant âi caïons ; l'avionT tant dè tchoux que lé z'espédiyivont pè dâi trains dè martchandi tot espret dein lo canton dè Berne po férè dè la campoûta et lè pe petits caïons dè Bro étiont gros coumeint dâi bio modzons.

— Teni ! se lâi fe, po vo provâ que tot vint et que tot reind mé tsi no què dein lo canton dè Vaud, y'è on pommâi, dâi calvinès, que y'è pllianta ia petétrè trai à quatr'ans, et bin l'an passâ, quand l'é grulâ, iavâi tant dè pommès perquie bas qu'on ne véyai perein la fonda !

— Oh ! oh ! sè peinsâ cé dè Maracon, te vâo m'ein contâ, et bin, atteinds-tè-vâi ! adon l'âi dese :

— Per tsi no, on n'a pas onco tant à sè pllieindrè, tot grannè et tot cret rein dè mi assebin ; po vo derè, mon père a atsetâ ia on part d'ans 'na proprietâ à Maracon qu'est dou iadzo asse granta què lo canton de Vaud et su cé bin, l'âi a dâi ceresi qu'ont dâi tant grantès bessès que, quand on va ramassâ lè cerisès et qu'on sè séparè à la fonda po couilli tsacon dè son côté, on est trai dzo sein sè revairè ! * *

La poésie qu'on va lire, modèle de fraîcheur et de grâce, est, croyons-nous, très peu connue. Elle fut écrite par M. Louis Favrat, en 1849 :

Frère et sœur.

— Va-t-en ! La sotte, la méchante
Qui ne m'a rien dit ce matin,
Qui s'obstine à rire ou qui chante,
Quand je suis à rêver sur un auteur latin ;

Qui m'a versé mon écritoire,
Et taché deux cahiers de vers,
Qui me répète et s'en fait gloire,
Que mes alexandrins sont tournés de travers ;

Venez contempler votre ouvrage :
Je n'y vois plus dans ces cahiers !
Vous me transcrirez cette page...
Mauvaise, qu'aviez-vous à voir dans mes papiers ?

Vous n'aurez plus de mes vignettes
Pendant un mois, vous entendez...
Vous m'avez caché mes lunettes
Encor, je le devine. — Et moi je veux les dés

Que vous m'aviez promis, mon frère,
Outre l'album et le sonnet :
Vous me les donnerez, j'espère,
Ou je n'achèverai jamais votre bonnet !

— C'est demain, je crois, votre fête ;
Soyez gentille et l'on verra,
Ensuite une chose m'arrête :
Si je vous demandais... le feriez-vous, Laura ?

— Je copierai tous tes poèmes,
Tous tes vieux cahiers barbouillés,
Rondeaux, sonnets, ballades blêmes,
Quatrains mal assortis et rêves embrouillés !

— Tu me promets beaucoup de choses,
Mais je demande moins de toi :
Donne-moi ton bouquet de roses,
Et puis, petite sœur, écoute, embrasse-moi !

LOUIS FAVRAT.

Architecture. — M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts, à Paris, vient de publier un volume qui est un véritable monument d'érudition sur *l'Histoire et la philosophie des styles*. M. H. Havard gourmande ses contemporains. Il nous reproche notre éclectisme, la versatilité de nos goûts, le penchant que nous avons à nous accommoder de la pacotille ou, comme on dit dans l'argot du peuple, du « chiqué ». Nous sommes, il est vrai, d'abominables truqueurs. Nous remplaçons le cuir de Cordoue par une imitation de papier peint, le marbre par le stuc, le fer forgé par la fonte, la pierre de taille par le ciment, la soie par le coton, le bois par le plâtre maquillé. Il se plaint que nous nous attardions à l'imitation des vieilleries, au lieu de modeler des formes nouvelles. Quant à ce qui est de l'ornementation des demeures, c'est pis encore. Et notre impuissance y éclate désastreusement.

La déesse Iris, messagère des dieux. — Un de nos instituteurs avait donné à sa classe un cours élémentaire de mythologie, afin que ses élèves eussent au moins une idée générale des divinités des anciens Grecs et des anciens Romains, divinités auxquelles les auteurs font assez fréquemment allusion dans leurs écrits.

Procédant un jour à une interrogation, afin de s'assurer s'il avait été bien compris, il demande à l'un de ses plus jeunes écoliers qui était Iris et ce qu'elle faisait.

L'enfant se souvenait bien de la mission de cette déesse, mais il avait oublié son titre : *messagère des dieux*. Il hésite, cherche en vain dans sa mémoire et reste sans mot dire.

Le maître insiste et lui demande : « Voyons, Jules, te souviens-tu de ce que je vous ai dit de la déesse Iris, et quel était son rôle ?

— Oui, m'sieu.

— Et qui était-ce ?... que faisait-elle ?...

— M'sieu, c'est celle qui faisait les commissions !

Recettes.

Nettoyage de la soie. — La benzine ou les essences détruisent souvent la fraîcheur de la soie ; voici un moyen très facile de remédier à cet inconvénient :

On commence à gratter la tache de graisse qu'il y a sur l'étoffe, avec un coupe-papier, en ayant soin d'appuyer fort. On étend ensuite l'étoffe sur une planche et on met sur la tache une couche de craie bien pulvérisée. On met sur la craie une feuille de papier buvard et on répasse avec un fer bien chaud.

De cette manière, la graisse qui reste fondra et sera absorbée par la craie.

Calmant contre la toux. — Un accès de toux subit qui vous épuise exige souvent des soins immédiats, surtout dans les cas de phtysie et de maladie chronique des poumons. En pareille circonstance et en l'absence du médecin, l'eau chaude, ce remède toujours utile, rendra souvent de grands services Il faut absorber l'eau presque bouillante à petits coups, lorsque le paroxysme se produit. L'eau chaude soulage la toux provenant d'irritation en favorisant la production des sécrétions qui humectent les surfaces irritées. L'eau chaude provoque l'expectoration et soulage la toux sèche.

Boutades.

— Dites donc, Monsieur Berlureau, vous savez, mon ami le banquier, eh bien, on vient de lui voler 150,000 francs.

— C'est bien fâcheux, et je le déplore, mais cependant vous avouerez qu'il vaut mieux que cela soit arrivé à lui qu'à un pauvre malheureux...

Charitables propos sur une visiteuse qui vient de sortir :

— Quel singulier chapeau elle a !

— Et puis cette façon de le mettre sur les yeux... il lui cache la moitié de la figure !

— Oh ! on en voit toujours assez !

Un ex-financier, en ce moment détenu dans une maison centrale, écrivait l'autre jour à un ami :

— Avoue que c'est vexant tout de même..... C'est en cherchant à me faire une place au soleil que j'en ai trouvé une à l'ombre.

Problème.

Une jeune fille voyant un grand nombre d'oiseaux sur un noyer, les interpelle : « Hé ! là-haut, je pense que vous êtes au moins une centaine ?

— Non, répond un pinson, si nous étions trois fois autant que nous sommes, plus la ½, plus le ⅓, plus le ¼ du nombre que nous sommes, plus le nombre de mes ailes, nous serions juste 100.

Combien y avait-t-il d'oiseaux sur l'arbre ?

Le mot de la charade de samedi est *Prénom*. Ont deviné : MM. R. et F. Fonjallaz, Reuteler, Hse Pache, Mme Vuataz, Ida Lehmann, Blanc-Décombaz, F. Freymond, Louis Kiener, V. Jaquiéry, Brasserie du Simplon, Em. Favre, H. v. d. Bellen, M. Durussel, A. Nicole, M. Amstein, A. Lavanchy, Lse Michel, Aloïs Otth, Lydie Schmidt, Ernest Michon, Henri Page, Jules Poget, A. Chevalley, A. Henrioud, Ch. Turin, Hri Panchaud, Louis Margot. — Le tirage au sort a donné la prime à la Brasserie du Simplon. — *Nous rappelons qu'il n'est pas tenu compte des réponses de personnes non abonnées.*

THÉATRE. — L'amusante comédie de Bisson, *Les surprises du divorce*, a été déjà jouée bien des fois à Lausanne : elle y retrouve toujours le même succès. Il n'en pouvait d'ailleurs être autrement, jeudi, interprétée comme elle l'a été par nos excellents artistes. Demain, dimanche, drame à *grand spectacle*, annonce l'affiche : **Les Pirates de la Savane**, 5 actes et 6 tableaux. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
Au rabais, un solde de
15 COPIES DE LETTRES IN-4°
— 500 feuillets, Répertoire. —
à Fr. 2.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit : « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiées j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».
125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.